

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Gréco et la chanson Interview de Juliette Gréco

Pierre Jeancard

Volume 8, Number 4 (46), July–August 1966

Pour la chanson

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30068ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jeancard, P. (1966). Gréco et la chanson : interview de Juliette Gréco. *Liberté*, 8(4), 88–93.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1966

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

gréco et la chanson

interview de juliette gréco

J'ai retrouvé Juliette GRECO dans sa loge de l'OLYMPIA. Une petite loge aux cloisons couvertes de télégrammes de félicitations et de lettres d'amis connus et inconnus. Assise devant sa coiffeuse, elle n'avait pas encore passé le long fourreau noir qui est son uniforme de scène. Gentille, presque enfantine, elle ouvrait avec amusement son courrier pendant qu'on brossait ses longs cheveux noirs. Tout à coup, elle a éclaté de rire en me tendant la lettre d'une jeune fille qui lui disait, avec beaucoup de sérieux : "Juliette, vous avez détrôné Sheilla !". Il était 9 heures du soir. Elle entre en scène à 11 heures. Nous avons donc tout le temps de bavarder. En fond sonore, l'orchestre jouait à tout rompre...

P. J.

Pierre JEANCARD — Qu'est-ce que c'est pour vous, Juliette GRECO, que la chanson : un rythme ? une forme de poésie ? un état d'esprit ?

Juliette GRECO — Une chanson, c'est un cadeau. C'est un cadeau qu'on fait à des gens qui vous écoutent. C'est un cadeau que l'on reçoit soi-même quand on l'entend pour la première fois et qu'elle correspond à votre état d'âme ou à celui que vous souhai-

teriez être le vôtre, à une atmosphère que vous aimez ou que vous désirez trouver, ou que vous avez déjà trouvée autrefois et puis perdue et que vous retrouvez brusquement. C'est un merveilleux cadeau.

Pierre JEANCARD — Les chansons que vous interprétez appartiennent à ce que vous nommez poésie ?

Juliette GRECO — Oui, assurément.

Pierre JEANCARD — Entre vos chansons d'hier et celles d'aujourd'hui, il y a un hiatus, une rupture complète ?

Juliette GRECO — Ce sont les mêmes.

Pierre JEANCARD — Les mêmes qu'il y a dix ans ?

Juliette GRECO — Les textes ont changé mais c'est le même esprit qui les anime, ce sont les mêmes auteurs qui les écrivent. A l'Olympia, aujourd'hui, je chante aussi bien Desnos que Roger Vitrac, exactement comme il y a seize ans.

Pierre JEANCARD — Pensez-vous que la femme soit plus sensible à la chanson poétique que l'homme ?

Juliette GRECO — Je suis incapable de vous répondre : je ne vois pas très bien la différence qu'il y a entre un homme et une femme.

Pierre JEANCARD — Le prénomène yé-yé et, maintenant, la gentillesse mièvre d'Adamo, ce sont des accidents ou croyez-vous que ce soit plus sérieux ?

Juliette GRECO — C'est très bien et c'est nécessaire. Ça fait partie des envoûtements que connaît l'adolescence, la croissance, l'éclosion...

Pierre JEANCARD — Quelle différence faites-vous entre Hallyday et Adamo ?

Juliette GRECO — Adamo correspond au romantisme des enfants, romantisme que nous avons tous connu, que nous connaissons tous encore. Adamo est charmant. Adamo est troublant, tendre. Je l'aime beaucoup et j'aime beaucoup aussi ce grand crétin de Johnny Hallyday — qui est beau, qui bouge bien, qui fait bien son travail, qui chante des sottises mais qui les chante bien.

Pierre JEANCARD — A quel chanteur songez-vous immédiatement quand on parle chanson ?

Juliette GRECO — Jacques Brel, parce que je l'aime intellectuellement, humainement, profondément.

Pierre JEANCARD — Vous pensez que c'est un chanteur intelligent ?

Juliette GRECO — Il est viril, il est effectivement intelligent, mais surtout il est beau intérieurement. Et, extérieurement, physiquement, si vous préférez, pour moi c'est un homme. Comme Brassens.

Pierre JEANCARD — Existe-t-il une conception idéale de la chanson ?

Juliette GRECO — Celle qui m'apporte quelque chose. J'aime que les chansons comme les gens me donnent quelque chose. Vous savez, je suis réceptive et j'attends toujours l'instant de recevoir.

Pierre JEANCARD — Quel rapport établissez-vous entre la musique et les paroles ?

Juliette GRECO — Un rapport très étroit, très précis. A condition que la musique corresponde véritablement aux paroles, je me sens très heureuse.

Pierre JEANCARD — Comment concevez-vous la chanson, musique et paroles ?

Juliette GRECO — Ce n'est pas à moi de la concevoir, c'est aux gens qui les écrivent. Par contre, c'est à moi de dire : oui ou non, si une chanson me convient ou si elle ne me convient pas.

Pierre JEANCARD — Vous pensez que la musique peut être composée en même temps que les paroles ?

Juliette GRECO — Paroles et musique peuvent être écrites complètement séparément, sans aucun inconvénient. Léo Ferré peut très bien écrire une musique sur des paroles de Baudelaire.

Pierre JEANCARD — Comment une chanson peut-elle dégager une impression poétique ?

Juliette GRECO — C'est à vous que je le demande. Moi, je ne le sais pas, je me contente d'éprouver une sensation.

Pierre JEANCARD — Les Français sont-ils très réceptifs à la chanson poétique ?

Juliette GRECO — Il faut croire que oui puisque la chanson poétique est partie de France ! D'ailleurs, quand on parle chanson, on pense tout de suite à la France.

Pierre JEANCARD — Chanson ou chansonnette ?

Juliette GRECO — Cela ne m'inquiète pas beaucoup, ce n'est pas important. Même la chansonnette a son charme.

Pierre JEANCARD — Peut-on, par exemple, considérer Mozart comme un compositeur de musique populaire ?

Juliette GRECO — Absolument !

Pierre JEANCARD — Croyez-vous que sur une musique de Mozart, on pourrait faire des chansons pour Juliette Greco ?

Juliette GRECO — Rappelez-vous : "Ah ! vous dirais-je, Monsieur". Il n'y a pas là un énorme effort intellectuel à fournir et ce n'est certes pas "ce qui cause mon tourment"...

Pierre JEANCARD — La chanson est-elle forcément musicale ?

Juliette GRECO — Oui, bien sûr ! Mais, si elle ne l'est pas et que cela marche, c'est que ça va quand même et qu'il y a quelque chose d'autre, de plus ou de moins mais de différent.

Pierre JEANCARD — Il y a des chansons idiotes, des chansons sans prétention et aussi des chansons intellectuelles. Est-ce que cela signifie que le public est divisé en trois fractions : une fraction idiote, une fraction intelligente et un parti du milieu ?

Juliette GRECO — Non, absolument pas. Il y a, par exemple, des chansons idiotes que chante un type qui n'a absolument aucune vanité mais dont le talent est indiscutable — bien que discuté —, c'est Tino Rossi. Et moi, que vous voulez considérer comme une intellectuelle, j'aime beaucoup les chansons de Tino Rossi — dont certaines m'amuse énormément. Je ne suis absolument pas allergique à un type de chanson quelconque. Je suis allergique à une certaine forme de bassesse.

Pierre JEANCARD — Vous pouvez citer un exemple ?

Juliette GRECO — Je n'aime pas les gens qui se déculottent en scène !

Pierre JEANCARD — Alors, vous devez beaucoup souffrir, car c'est de plus en plus fréquent.

Juliette GRECO — Peut-être mais je n'aime pas ça. Physiquement, cela m'est égal. Au contraire, ce serait peut-être drôle, mais moralement, cela me gêne.

Pierre JEANCARD — Comment avez-vous été amenée à choisir la chanson intelligente ?

Juliette GRECO — Je n'en sais rien. C'est un peu comme si vous me demandiez pourquoi on aime le bleu ou le noir, le rouge ou le blanc. C'est une question de goût personnel. Je ne choisis pas mes auteurs, mais il s'avère qu'après-coup telle ou telle chan-

son est de l'un ou de l'autre et que ce sont des chansons qui me correspondent.

Pierre JEANCARD — Vous ne pensez pas que le fait de choisir des chansons intelligentes vient aussi de ce que vous avez eu la chance de posséder ce que l'on appelle "une bonne éducation" ?

Juliette GRECO — Evidemment, je ne suis pas complètement idiote, mais, après tout, je pourrais très bien, quelle que soit l'éducation que j'ai reçue, ne pas avoir envie de chanter les chansons que je chante. Il y a des chansons idiotes qui rapportent beaucoup. Leurs interprètes ont le sens du commerce, or, imaginez-vous que je ne l'ai pas du tout. Cela ne me gêne pas, mais c'est un fait. Pourtant, si mes chansons ne sont pas idiotes, ce ne sont pas non plus des chansons intellectuelles. Ce sont des chansons bien écrites, avec de jolis mots, avec un bel assemblage, un point c'est tout.

Pierre JEANCARD — Ce sont donc aussi des chansons commerciales ?

Juliette GRECO — Elles ne sont pas commerciales, elles sont populaires. Ce n'est pas une question d'argent, c'est une question de coeur, de sensibilité, de tendresse. Ce n'est pas une question de caisse enregistreuse.

Pierre JEANCARD — Etes-vous une chanteuse inspirée, une chanteuse engagée ?

Juliette GRECO — Je ne suis pas plus inspirée que vous. Je suis peut-être plus engagée que vous, mais c'est tout.

Pierre JEANCARD — Vous êtes engagée dans quel sens ?

Juliette GRECO — J'ai le coeur qui bat à gauche.

Pierre JEANCARD — Prétendez-vous, quand vous chantez, délivrer un message ?

Juliette GRECO — Non. Je ne prétends rien. J'espère faire plaisir aux gens qui ont payé leur place et qui sont assis dans un fauteuil. C'est mon seul but.

Pierre JEANCARD — Comment voyez-vous l'avenir de la chanson ?

Juliette GRECO — Je le vois très bien, très beau, très clair, assez triomphant. Bien sûr, il y a des problèmes, il y en aura toujours, s'il n'y en avait pas, il n'y aurait pas de chansons.

Pierre JEANCARD — La chanson traduit une philosophie de l'existence ?

Juliette GRECO — Cela va de soi ! C'est une série d'images d'Epinal.

Pour Li herte

her e

GRECO

pour juliette gréco

*"son bijou le plus précieux,
c'est le coeur qui bat sous son chandail"*

jean cocteau

"la rose noire des préaux de l'école des enfants pas sages"

raymond queneau

"ce beau poisson maigre et noir"

françois mauriac

"gréco des quatre coins du monde"

louis nucera